

## CHRONIQUES

---

*La Maison-Dieu*, 228, 2001/4, 159-167

Dominique LEBRUN

### RENCONTRES ET RECHERCHES EN CALIFORNIE. CHRONIQUE DU XVIII<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA « SOCIETAS LITURGICA »

LE XVIII<sup>e</sup> CONGRÈS de la *Societas liturgica*<sup>1</sup> s'est tenu du 13 au 18 août 2001 dans la prestigieuse université jésuite de Santa Clara en Californie. Plus de deux cents participants, venus de trente pays, ont bénéficié de ce cadre spacieux et adapté, d'une météorologie fort clémente et, surtout, d'une équipe d'organisation efficace pour cinq jours de travail autour des rites de passage, en particulier le mariage et les funérailles<sup>2</sup>. Que les organisateurs soient très chaleureusement remerciés d'avoir su

---

1. La *Societas liturgica* est une association œcuménique fondée il y a plus de trente ans. Elle réunit, avec la douzaine de nouveaux membres admis au cours du congrès, plus de cinq cents universitaires ou responsables pastoraux qualifiés en science liturgique. Lors de ses congrès, qui ont lieu tous les deux ans et sont ouverts à tous, comme dans son bulletin, la *Societas liturgica* s'exprime en anglais, allemand et français. Elle édite une revue : *Studia liturgica*. Pour plus d'information sur la *Societas liturgica*, s'adresser à David Holeton, Korunni 69 - 130 00 Praha 3. CZECH REPUBLIC (hippolytus@volny.cz).

2. Le titre français du congrès était « Liturgie et cycle de la vie » proche de la terminologie anglaise *Life Cycle Liturgies*.

reprendre la recette éprouvée lors des précédents congrès et l'adapter au lieu. Comme il convient, une journée d'excursion a permis aux congressistes de découvrir un peu mieux les richesses de la Californie. Ils avaient le choix entre le spirituel (les missions espagnoles de Carmel et de S. Juan Battista) ou les spiritueux (les vins de la célèbre vallée de Napa) !

### **Diversité confessionnelle et culturelle**

Le but essentiel du Congrès est l'échange. La diversité de provenance des congressistes quant aux pays et aux confessions l'impose. Le programme le suscite grâce aux nombreuses interventions secondaires – les études de cas ou les communications brèves – qui permettent de travailler en petits groupes. La bonne volonté de tous et l'animation souriante, en particulier du président, John Baldovin, et des deux secrétaires, David Holeyton et Alan Barthel, l'ont abondamment favorisé. Mais n'est-ce pas la prière commune qui en crée la véritable possibilité ? Matin et soir, prise en charge par les représentants d'une confession différente, une liturgie participative et très soignée rassemblait les liturgistes qui devenaient humblement liturges. Non loin de cet aspect, on peut signaler le beau concert d'instruments à cordes et à vent qui, symboliquement, donna à entendre musique classique et créations contemporaines. Les rencontres sont aussi bien des retrouvailles que des prises de connaissance nouvelles. On pardonnera à un observateur extérieur de rapporter la joie évidente manifestée par d'anciens étudiants d'un Institut supérieur de liturgie européen se retrouvant, entre eux et avec d'anciens ou toujours actuels professeurs. C'est aussi l'occasion pour des spécialistes dispersés sur la planète de mieux se connaître, de se consulter ou de découvrir de nouveaux collègues.

Cette année, naturellement, les Nord-Américains représentaient une petite moitié des présents. D'ailleurs, les pays anglo-saxons sont les plus nombreux, mais ils proviennent d'horizons très différents comme, par exemple,

l'Australie ou la Scandinavie qui, chacune, avait une dizaine de participants. Peut-on espérer que le monde latin, européen ou américain, soit davantage représenté, ainsi que les pays d'Afrique ? Signalons, enfin, la présence, cette fois-ci, d'une vingtaine de francophones et d'une représentation significative et fidèle de l'Inde. Cette dernière porte généreusement le flambeau des Églises d'Orient. Sur le plan des confessions, la grande majorité des membres du Congrès comme de la *Societas* appartiennent aux Églises et communautés ecclésiales issues de la Réforme ou bien à l'Église catholique. L'orthodoxie n'est cependant pas absente. La dimension œcuménique est donc de première importance, renforcée par la situation particulière des États-Unis. En fait se sont croisées, de manière fort intéressante, diversité confessionnelle et différences culturelles.

Au niveau mondial, existe-t-il d'autres disciplines ayant une telle tradition de rencontres ? Ce court aperçu de la composition de l'assemblée réunie à Santa Clara permet d'imaginer l'extraordinaire intérêt des échanges qui ont eu lieu. La présente chronique ne peut en rendre compte, sinon en signalant encore que, à côté des conférences majeures dont il va être dorénavant question, une soixantaine de communications brèves étaient proposées et quelques groupes de travail se réunissaient autour de la question des traductions ou bien des liturgies orientales.

### **Interroger à nouveau les rites de passage**

Il n'y a de vraie recherche que celle qui accepte de s'interroger sur elle-même et de vérifier sa validité. C'est dans cette perspective, mais simplement à titre d'ouverture, que les lignes suivantes esquissent une relecture des travaux.

La première conférence majeure donna le ton. Catherine Bell, professeur à l'université de Santa Clara, proposa d'examiner à nouveaux frais la notion de rite de passage telle qu'elle a été développée par Victor Turner<sup>3</sup>. Les inter-

---

3. Voir, dans ce cahier, p. 41-62.

rogations qu'elle exprime en terme de paradoxes proviennent d'observations du contexte social. Ainsi a-t-elle souligné l'opposition paradoxale entre les rites de passage, par nature sociaux, conservateurs et caractéristiques d'une religion tribale en continuité avec le monde, et les rites d'initiation engageant la personne dans un processus de conversion, typiques des religions de salut en rupture avec le monde.

Alors que la première conférence avait déjà abordé plus spécifiquement le mariage et les funérailles, la deuxième était consacrée à ces dernières dans le contexte de l'Allemagne et était proposée par deux experts. Ansgar Franz, catholique, utilisant l'image suggestive de l'écluse, comparait le processus décrit par l'*Ordo Romanus* 49, qui remonte au moins au VII<sup>e</sup> siècle, et les propositions actuelles de funérailles civiles notablement développées sur le territoire de l'ancienne Allemagne de l'Est<sup>4</sup>. Ont semblé particulièrement intéressantes l'affirmation selon laquelle l'identification de l'assemblée avec le défunt dans les prières de l'ancien *Ordo* avait totalement disparu et l'invitation à maintenir le rite hors du champ de la seule mise en scène, c'est-à-dire à reconnaître que « la liturgie transcende la vie quotidienne<sup>5</sup> ». Hans H. Krech, luthérien, insista sur le constat de la privatisation des rites des funérailles et décrivit la manière dont le rituel luthérien évolua d'un « profil dogmatique », à savoir l'affirmation de la seule Parole efficace, vers un processus d'accompagnement. En conclusion, il considéra « comme un des problèmes les plus importants le fait que la célébration des funérailles et les célébrations de la communauté ont tellement peu de rapports entre elles qu'elles ne peuvent rester dans cette situation sans provoquer de dégât ».

Au troisième jour de travail, nous avons eu le plaisir d'entendre Élisabeth Parmentier, pasteur de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine et ensei-

---

4. Voir, dans ce cahier, p. 63-94.

5. *Idem*, p. 89.

gnante à la faculté de théologie protestante de Strasbourg<sup>6</sup>. Explorant l'évolution de la ritualité du mariage dans la tradition protestante et la demande des couples aujourd'hui, elle en vint à en souligner l'importance de l'action liturgique, souhaitant même la mise en valeur de la bénédiction, tout en constatant que « le langage rituel demeure ambigu en ce qui concerne la signification théologique du mariage<sup>7</sup> ». Approfondissant la critique de la Réforme, elle souligna l'enjeu toujours actuel « de maintenir, contre les dérives de la demande rituelle de l'humain, un usage du rite libéré des tentatives humaines de mainmise sur Dieu<sup>8</sup> ».

Au terme de ce troisième acte, y a-t-il une conclusion possible ? Catherine Bell, la première, avait affirmé : « Alors même que j'emploie des formulations théoriques pour exprimer certains de leurs [les rites de passage] effets, je suis constamment surprise et perplexe [...] aussi n'est-il pas sage pour moi [...] de me risquer à quelque forme que ce soit de prescription »<sup>9</sup>. Si des membres du Congrès étaient venus avec l'espoir d'affermir des convictions ou de trouver des solutions aux problèmes pastoraux, ils n'ont pu que rester sur leur faim.

### Évolution des orientations de la recherche

L'impression diffuse d'insatisfaction ne peut être signalée sans qu'elle oblige à prendre un peu de distance et à s'interroger. Que se passe-t-il ? L'un des congressistes a observé une mutation progressive, mais très significative, entre le travail contemporain de la réforme liturgique qui a suivi Vatican II et la manière de réfléchir la liturgie maintenant, du moins telle qu'elle est apparue à ce congrès. La référence à la Tradition, qui était comme un impératif mas-

6. Voir, dans ce cahier, p. 95-120.

7. *Idem*, p. 95-120.

8. *Idem*, p. 111.

9. *Idem*, p. 97.

sif de l'époque de la réforme, semble passer au second plan. La réflexion paraît orientée premièrement par les observations pastorales : quelles demandes ou quels besoins pour les chrétiens d'aujourd'hui ? Quelles résistances ou quelles influences du monde contemporain ? On pourrait facilement, à l'appui de cette remarque, examiner l'ensemble des études de cas proposées. Peu concernent l'histoire de la liturgie ou son contenu doctrinal. Beaucoup s'intéressent aux changements des comportements et à leur contexte culturel ainsi qu'aux initiatives pastorales pour y correspondre <sup>10</sup>.

10. Voir, par exemple, les titres des Études de cas concernant les funérailles : Wedding and funeral hymns : Where does the truth lie ? (Alan Barthel) ; Mediaeval rituals surrounding dying and death : the roles played by women (Michael Driscoll) ; When is a funeral not a funeral ? : The english memorial service (Donald Gray) ; "Burying the dead is Christian, burning them is pagan" : The discussion on cremation within the Greek Orthodox Church (Basillus J. Groen) ; Ministry to the sick and dying in late Mediaeval – early renaissance Bohemia (David Holeton) ; Le succès de la collaboration des laïcs aux funérailles en France. Quelles conséquences sur l'évolution des rites de passage ? (Dominique Lebrun) ; The influence of recent thinking about the grieving process on the construction of the new funeral rites of the Church of England (Trevor Lloyd) ; The passage of death and the cult of ancestors in Japan. Inculturating the Lutheran funeral rite (Mark David Luttio) ; Funeral Vigil, Easter Vigil. Ritual resonance in the Life Cycle of Faith (Daniel McCarthy) ; Theologische Profile von Bestattungsfeiern und ihren Elementen. Untersuchung von Texten aus dem neuen deutschschweizerischen Liturgiewerk zur Bestattung (Andreas Marti) ; Ministry with the Sick or Dying : New rites for the Episcopal Church USA (Ruth Meyers) ; Silent or compassionate procession : ritual-liturgical perspectives of an international emerging ritual (Paul Post) ; Die theologischen und pastoralen Grundlagen der neuen Studienausgabe der Begräbnisfeiern in der Erzdiözese Wien (Besonders : Grosstadt Friedhöfe) vom 1999 (Andreas Redtenbacher) ; The dance of death : Paschal mystery and funeral rites (Paul Sheppey) ; Individualizing the ritual : The personal dimension of funeral liturgy (Louis Von Tongeren) ; Who shapes funerals ? Television, ritual and the *Order of Christian Funeral* (Liam Tracey) ; Funeral rites for priests in the Syro-Malabar Church (Jacob Vellian) ; "Festlicher Auszug". Beobachtungen zum Bestattungstritus in zeitgenoessischen Agenden des deutschen Sprachraums (Alexander Völker).

« L'Eucharistie du congrès » est, à ce titre, emblématique. Il est de tradition qu'au cours de la semaine une célébration eucharistique soit proposée et présidée par le président en exercice de la *Societas*. Par voie de conséquence, le rite adopté est celui de la confession à laquelle appartient le président élu. Cette fois-ci, et compte tenu de contraintes locales, le catholique John Baldovin a jugé possible et bon de demander à une paroisse épiscopaliennne, très en vogue à San Francisco, de diriger et d'animer la liturgie eucharistique. Celle-ci a eu un caractère singulier, fortement marqué par le contexte nord-américain, et quelque peu expérimental dans la forme où se mélangèrent symboles traditionnels et comportements spatio-corporels novateurs, sans que l'on puisse en percevoir tous les bien-fondés.

Laissant de côté la difficulté d'y participer activement, intérieurement et extérieurement, l'intérêt majeur de cette eucharistie était d'expérimenter une liturgie actuelle et qui semble plaire à un public ciblé. Cela ne fait-il pas ressortir que, en pratique comme en théorie, l'option première a consisté à se laisser interroger par de telles recherches, elles-mêmes guidées par la volonté de réussir auprès de contemporains ?

Pour la science liturgique œuvrant dans un contexte œcuménique, ce déplacement d'orientation n'est pas neutre. Si, en schématisant, la référence principale est la Tradition dans sa dimension historique, alors la quête de l'unité se fera d'abord en recherchant l'essentiel de l'héritage commun ou ce qui peut s'accorder avec le centre de la foi chrétienne reçue par chaque confession. Si, toujours en simplifiant, la référence devient la question de l'offre et de la demande, alors la première préoccupation œcuménique sera celle d'une interprétation commune du monde contemporain, acceptant d'emblée les particularités culturelles. Les deux orientations peuvent-elles ou doivent-elles se conjuguer ? Les deux points de vue ont-ils le même statut ? Est-ce la responsabilité du liturgiste au même titre, dans les deux cas ? Un discernement ne s'impose-t-il pas à lui et à sa recherche ? Les diverses confessions ont-elles la même approche de ce dernier point ? Autant de ques-

tions qu'au sortir du Congrès il est légitime, voire utile, de se poser pour qu'il prenne toute sa valeur.

### En appeler au mystère ?

Somme toute, les remarques précédentes rappellent un débat qui ne sera jamais terminé : comment le croyant accueille-t-il la révélation et sa transcendance dans le temps par définition changeant ? La leçon conclusive du président, John Baldovin, éclaire à sa manière la problématique <sup>11</sup>. Après avoir insisté sur la diversité des significations et des fonctions des rites ayant trait au cycle de la vie pris dans leur ensemble et dans la particularité du mariage et des funérailles, il conclut : « Le rite religieux peut être une vaine tentative de contrôler la réalité, mais il peut aussi permettre une rencontre authentique avec le mystère du réel, rencontre qui exige non pas l'illusion de la maîtrise absolue mais plutôt l'ouverture au mystère radical et absolu de Dieu » <sup>12</sup>. Nous avons déjà rencontré cet avertissement à ne pas chercher une mainmise sur les choses qui ne nous appartiennent pas.

Cette ouverture au mystère, apparemment peu présente dans le travail d'analyse, a retenti comme un appel au secours dans presque toutes les contributions majeures. La dernière phrase d'Élisabeth Parmentier a été : « Le rituel a pour tâche de mettre en perspective la rencontre avec Dieu ». Ansgar Franz donnait comme le plus central de son exposé la thèse selon laquelle « La liturgie chrétienne des funérailles s'accomplit dans le rite, et non dans la mise en scène » <sup>13</sup>. L'adjectif mystérieux terminait l'exposé de Catherine Bell, sur une note non dénuée d'humour : « Il y aurait un travail tribal à réaliser qui se ferait mieux au sein

11. Voir, dans ce cahier, p. 121-141.

12. *Idem*, p. 141.

13. Art. cit., p. 89.



d'une vision plus large d'un salut personnel et mystérieux<sup>14</sup>. »

En fait, n'y aurait-il pas à espacer et ordonner quelque peu les niveaux de signification des rituels (les réalités comme les livres) en leur reconnaissant un statut diversifié selon que l'on identifie et nomme, ou pas, la réalité du mystère ? Une chose est le donné de la révélation, une autre la théologie, une autre la ritologie, une autre les observations des comportements, etc. Le lien de subordination doit cependant demeurer lisible, même si l'on connaît mieux leur interpénétration. Peut-être est-ce d'ailleurs sur ce lien qu'il convient d'orienter la recherche. Il y va de l'unité chrétienne, sachant que les diverses confessions n'ont pas la même approche dans ce domaine, et de l'annonce effective de la Bonne nouvelle.

Reprenant la parole, après plusieurs questions ou remarques, John Baldovin acquiesçait et confirmait l'intérêt à prendre davantage en compte les réalités eschatologiques, parmi d'autres données doctrinales concernant le cycle de la vie, pour leur étude liturgique. Il pouvait donc se réjouir du choix fait pour le thème du congrès suivant : le culte des saints.



C'est de bon augure pour ce prochain congrès qui, en 2003, se tiendra (comme le premier en 1967) aux Pays-Bas, sous la présidence de Yngvill Martola, pasteur de l'Église luthérienne de Finlande. Elle a été élue à Santa Clara avec d'autres membres du Conseil, dont le vice-président Jean-Claude Crivelli, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Maurice (Suisse) qui sera donc ensuite président, selon la manière de faire décidée récemment pour assurer une plus grande continuité. Merci à la nouvelle et ancienne équipe d'assurer ce véritable « service d'Église(s) » !

Dominique LEBRUN

---

14. Art. cit., p. 61.